

Pourquoi nous ne faisons rien face au réchauffement climatique (OPINION)

Notre prostration face au changement climatique peut s'interpréter à partir d'une légende amazonienne relatée par le sociologue Eduardo Kohn. Petit indice : cette légende ne se termine pas bien du tout.



Quelle étrange apathie s'est emparée de nous tous, tandis que nous sommes occupés à décrire notre fin. Sujet encore lointain, hypothétique et controversé il y a seulement un ou deux ans, le réchauffement climatique et la dégradation de la biosphère sont devenus une réalité qui se déroule sous nos yeux, déversant son fluide entropique sous forme de vagues de chaleur, de flux migratoires et de fonte des glaces.

Mais rien ne semble pouvoir arrêter ce spectacle fascinant, pas même les grandes messes internationales où des responsables s'engagent solennellement, et qui ne font qu'entrecouper notre quête effrénée de croissance, d'emploi, de pouvoir d'achat, de profit. Entre incrédulité et défaitisme, *c'est partout la même incapacité* à prendre en compte cette planète complexe et vivante, qui nous a pourtant faits tels que nous sommes et nous maintient dans la vie. Jusqu'à présent.

Perte de l'âme

Une légende du peuple *runa* d'Amazonie évoque de façon frappante la situation où nous nous trouvons. Le récit de cette légende apparaît dans un livre intitulé "*Comment pensent les forêts*"², de l'anthropologue Eduardo Kohn. Comme tant d'autres peuples qui ont résisté à la dissolution dans la modernité, les *Runa* vivent dans la crainte de se faire dérober ou "dévorer" leur âme, c'est-à-dire de perdre cette sorte d'agilité propre aux vivants, qui les rend attentifs aux autres êtres peuplant leur environnement. L'amointrissement ou la perte de l'âme, c'est donc le risque de devenir indifférent à cette toile relationnelle sur laquelle émerge la vie comme la pensée. C'est pourquoi Eduardo Kohn ancre son anthropologie dans une "*écologie des sois*".

Mariage démoniaque

Dans le mythe relaté par Eduardo Kohn, un homme a, par imprudence ou négligence, épousé un démon ayant pris l'apparence d'une "*superbe femme blanche*". Peu de temps après, un jour que l'homme s'éveille d'un sommeil où il a été plongé par une action magique, il demande à sa femme

¹ Découvrez tous les billets de Max Lower sur son blog: <https://symbiosphere.wordpress.com/>

² Lire la critique du livre "*Comment pensent les forêts*", d'Eduardo Kohn (éd. Zones sensibles), dans le supplément "Lire" du 24 avril 2017.

d'épouiller ses cheveux. Celle-ci prend place derrière lui. Très vite, il ressent une sensation étrange. Son cou devient brûlant. Dès ce moment, il n'est plus capable de réagir, bien qu'il sache parfaitement ce qui est en train d'advenir. D'une voix blanche et neutre, il conclut calmement :

"Tu es en train de me dévorer."

Désormais privé de son âme, l'homme a perdu son ancrage dans le monde qui l'entoure. Pour commencer, il ne peut plus se connecter au point de vue du démon situé dans son dos, ni entrer en relation avec lui pour tenter de l'amadouer, de le déjouer.

"Il enregistre simplement la sensation de brûlure sur son cou. Plus tard seulement, il réalisera que c'est le résultat de son propre sang s'écoulant de sa tête", écrit Eduardo Kohn.

Celui-ci souligne que cet homme demeure parfaitement capable de raisonner logiquement et de déduire des faits ce qui est en train de lui arriver. En revanche, il ne peut plus ressentir sa situation dans une perspective intersubjective et relationnelle, qui lui donne prise sur ce qui lui arrive.

Dévitisation

Si les démons et les âmes errantes sont dangereux pour les *Runa*, c'est parce qu'ils menacent de nous contaminer avec la manière de voir le monde du point de vue des non-vivants. N'est-ce pas très exactement ce qui se produit pour nous ? La modernité a opté pour une représentation du monde et du vivant sur le modèle de la machine.

Dans ce grand mécanisme cosmique, nous avons perdu de vue l'importance d'être attentifs aux autres formes de vie et aux signes que nous font les écosystèmes dont nous dépendons. Avons-nous offert notre âme au fameux démon de Laplace ? En radicalisant la différence entre humain et non-humain, nous serions-nous nous-mêmes dévitalisés ? *Sommes-nous devenus des spectateurs amorphes de nous-mêmes, indifférents à un monde auquel nous ne sommes plus reliés que par des machines de production et d'information ?*

Une issue fatale

Pour les *Runa*, être vivant c'est faire émerger et subsister une singularité face à des défis écologiques quotidiens (se nourrir, s'abriter, se défendre, se soigner) et cela exige d'être attentif au point de vue des autres organismes : humains, animaux, plantes et même esprits errants. Comme des *Runa* dont l'âme a été subtilisée, nous regardons aujourd'hui avec apathie le sang chaud de la Terre Mère qui s'écoule du Groenland au Sahel, et jusque sur nos épaules. Comme privés de réactions, nous sommes incapables de relier nos actes quotidiens aux risques qu'ils comportent, aux implications qu'ils portent. Pour les Amazoniens, ce processus de "désanimation" de soi et du monde n'a qu'une seule issue, celle qui conclut le mythe relaté par Kohn :

"Et il s'est juste endormi. Elle l'a endormi jusqu'à la mort."

Sur le même sujet :

- [Ce que la sécheresse en Afrique peut nous apprendre \(OPINION\)](#)

